

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 10

Artikel: Autres vaudois, autre patois
Autor: Montandon, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232949>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Autres vaudois, autre patois

par Charles Montandon

Les Vaudois du Piémont tirent leur nom de l'ancien roman vaudes (qui survit aussi en patois vaudois sous la forme vaudai), ou peut-être de Valdo, réformateur lyonnais du XIIe siècle qui fut l'apôtre de leur dissidence dans le midi de la France. Leur Eglise, qui compte 20 000 membres dans les vallées vaudoises du Piémont et des dizaines de milliers d'autres dispersés en Italie, en France, en Suisse et même en Amérique, remonte aux premiers temps du christianisme et elle se sépara de Rome au VIIIe siècle ; mais au IVe siècle déjà, les papes notaient des tendances dite « hérétiques » dans le Haut-Piémont.

Les Vaudois du Piémont, qui ont beaucoup souffert pour leurs convictions et y sont d'autant plus attachés, sont assez éloignés des Vaudois de Suisse (dont le nom a d'ailleurs une autre origine : *Valdensis*, forestier) ; ils vivent à mi-chemin entre notre pays et la Méditerranée, sur le versant italien des Alpes. Mais ils ont tout de même beaucoup de points communs avec nous : le protestantisme, la langue (les Vaudois du Piémont portent des noms français et parlent un dialecte franco-provençal) et enfin des liens historiques (persécutés, de nombreuses familles vaudoises du Piémont se réfugièrent dans le canton de Vaud, ainsi les Subilia, les Gardiol).

Il existe une littérature, assez maigre d'ailleurs, en patois vaudois du Piémont. Elle fut précédée de très beaux poèmes religieux en langue romane, dont cette « *Nobla Leyczon* » (noble leçon) du XIe siècle, dont voici quelques-uns des 479 vers, tirés du « Choix de poésies originales des troubadours » de Raynouard :

*O frayres, entende une nobla leyczon ;
Souvent deven velhar e istar en orezon,
Car nos veyen aquest mont esser pres del
[chavon ;
Mot curios devrian esser de bonas obras
[far,
Car nos veyen aquest mont de la fin
[apropriar.
Ben ha mil e cent anez compli
[entierament
Que fo scripta l'ora car sen al derier
[temp...
Que si n'i a alcun bon que ame e tema
[Yeshu Xrist
Que non volha maudire ni jurar ni
[mentir,
Ni avoutrar ni aucir ni penre de l'altruy,
Ni venjar se de li seo enemis
Ilh dion qu'es Vaudes e degne de punir...*

(O frères, écoutez une noble leçon : souvent devons veiller et être en oraison, car nous voyons ce monde être près de sa chute ; moult curieux devrions être de bonnes œuvres faire, car nous voyons ce monde de la fin approcher. Bien à mille et cent ans accomplis entièrement

que fut écrite l'heure que nous sommes au dernier temps... Que s'il y en a aucun bon qui aime et craigne Jésus-Christ, qui ne veuille maudire, ni juger, ni mentir, ni adultérer, ni occire, ni prendre de l'autrui, ni venger soi des siens ennemis, ils disent qu'il est Vaudois et digne de punir...)

Cette langue est encore du roman : verbes en *ar* (jurar), signe graphique *lh* (*velhar*), *t* encore précédé de *s* (*istar*), *al* au lieu du *au* moderne (*altruy*), mots

aujourd'hui archaïques (*moult*, *occire*), comme en italien le *b* remplaçant le *v* français (*obras*, *œuvres*), formes typiques qui existent toujours dans les parlers méridionaux actuels (les siens ennemis).

Beaucoup de ressemblances avec notre patois vaudois : *ben* pour *bin* (bien), *dion* pour *dian* (ils disent), *velhar* pour *veillâ* (veiller), *chavon* pour *tsavon* (fin), etc.

Ch. M.

Si vous allez...

... à Thierrens, venant de Moudon, vous arriverez un peu avant l'entrée du village, au lieu dit La Croix. C'est là qu'en 1798 eut lieu un modeste incident qui devait avoir une répercussion considérable pour notre pays.

Le 25 janvier, soit le lendemain de la proclamation de l'indépendance, le général Ménard, alors commandant des troupes françaises stationnées au Pays de Gex, pour appuyer les revendications de nos ancêtres, avait envoyé son aide de camp Autier au général bernois de Weiss, à Yverdon. Après avoir passé à Lausanne, l'envoyé montait de Moudon pour arriver fort tard à Thierrens. Il était accompagné de deux membres de l'Assemblée provisoire, de deux hussards français et de deux dragons vaudois, Chenevard et Briod (le soussigné a connu l'un des petits-fils de ce dernier). Ils y trouvèrent une patrouille qui, après une altercation, tua les deux hussards français.

Il faut préciser que la veille, des gens de Moudon étaient montés à Thierrens pour y insulter les gens du village. Ceux-ci, qui avaient organisé une garde, crurent à un retour des gens de Moudon et ce fut la méprise. Ce fut surtout le casus belli que le général Ménard saisit avec empressement pour ordonner la pénétration en terre vaudoise.

En entrant au village, allez visiter la charmante église, où vous pourrez voir des peintures du moyen âge très intéressantes et le magnifique facsimilé d'un ancien vitrail qui s'y trouvait auparavant.

Ad. Decollogny.